III. Philosophie et histoire des sciences

Aristoteles De anima. *Eine verlorene spätantike Paraphrase in arabischer und persischer Überlieferung*. Arabischer Text nebst Kommentar, quellengeschichtlichen Studien und Glossaren, herausgegeben von Rüdiger Arnzen

Brill, Leiden - New York - Köln, 1998
(Coll. Aristoteless semitico-latinus, vol. 9).
224,5 cm, IX + 751 p.

Le sujet de ce travail considérable est un commentaire ou plus exactement une « paraphrase » (p. 80-85) du *Traité de l'âme* d'Aristote, composée de deux parties bien distinctes dues à deux auteurs différents : une « préface » qui résume de plus ou moins près le traité aristotélicien en une suite de très courts paragraphes ; et la « paraphrase » proprement dite. L'ensemble est recueilli dans un manuscrit unique conservé à la Bibliothèque de l'Escorial. Pour en procurer cette édition et en donner ce commentaire R.A. a dû mettre en œuvre une vaste information et une grande habilité à interpréter toutes les données qu'elle lui fournissait, et aussi bien les indices qu'il a su détecter dans le texte lui-même. Les données textuelles extérieures sont : une traduction en persan datant « probablement du XIIIe siècle » œuvre du philosophe Afḍal al-Dīn Muh. B. Ḥasan Maraqī Kāšānī, et à laquelle R.A. consacre une étude lexicographique et paléographique précise (p. 37-63 et Appendice I, p. 677-680) ; un traité en arabe intitulé « *Que la lumière n'est pas un corps* » (*Fī anna l-ḍaw' laysa bi-ǧism*) faussement attribué à Ḥunayn b. Isḥāq, et qui inclut un fragment de la Paraphrase en question (p. 63-71) ; le « Paradis de la Sagesse » (*Firdaws al-ḥikma*) du médecin ʿAlī b. Sahl Rabbān al-Ṭabarī, composé en 235/850, dans lequel sont cités et paraphrasés, tacitement, plusieurs passages de la Paraphrase (p. 71-75 ; les dix-sept parallèles présentés aux p. 72-74 ne sont pas également convaincants mais la plupart le sont). À partir principalement de ces données R.A. reconstitue l'histoire du texte, on en verra les détails aux pages 75-79 (stemma, ou plus exactement stemmatische Darstellung p. 77). Les sources doctrinales sont analysées au chapitre 3 (p. 80-139), disons, très en gros, qu'elles remontent aux commentaires du *Traité de l'âme* par Jean Philopon, Stéphane d'Alexandrie (le Pseudo-Philipon), Sophonias, avec des éléments venus des *Plotiniana Arabica* ; l'auteur de la Paraphrase aurait à voir avec le « cercle d'al-Kindī » – on connaît les travaux de G. Endress. Le chapitre 4 (p. 140-174) est consacré à suggérer vigoureusement que cet auteur est le traducteur du grec à l'arabe bien connu, Ibn al-Biṭrīq, qui vécut sous les règnes de Hārūn et d'al-Ma'mūn.

Le texte (en pages impaires) et la traduction (en pages paires) vont de la p. 175 à la p. 351 ; les notes au bas des pages paires concernent des détails de traduction ; au bas des pages impaires on trouve tout au bas l'apparat critique, et entre lui et le texte les références des passages parallèles chez les commentateurs grecs cités plus haut. Une centaine de pages (de 352 à 463) sont consacrés à des notes d'ordre historique et doctrinal ; elles témoignent d'une impressionnante érudition et constituent une manière de commentaire continu du texte. Citons enfin un glossaire arabo-grec (p. 471-629) et glossaire arabo-latin (p. 630-657) ; ce dernier, parce que le livre III du commentaire de Jean Philopon au *Traité de l'âme* d'Aristote ne nous est parvenu que dans sa traduction latine par Guillaume de Moerbeke (éd. Verbeke, 1966). L'un et l'autre mettent en correspondance non pas des mots isolés mais des lemmes. Les vocabulaires grec-arabe et latin-arabe sont aux pages 658-672 et 673-676 respectivement. On a mentionné plus haut l'Appendice I ; le deuxième est consacré aux manuscrits arabes et persans d'un traité sur l'âme de Grégoire le Thaumaturge qui porte des traces du texte de la Paraphrase (p. 681-689, voir p. 130-132). Le troisième Appendice (p. 690-707) compare le vocabulaire de la Paraphrase et celui de la traduction arabe du *Traité de l'âme* faussement attribuée à Isḥāq ; il y est démontré (contre H. Gätje) qu'elles ne sont pas dues à un même auteur. Enfin le quatrième Appendice porte sur le traité cité plus haut (*Que la lumière n'est pas un corps*) et montre, par un examen détaillé des vocabulaires, qu'il ne peut être l'œuvre de Ḥunayn (p. 708-717). La bibliographie occupe les pages 718 à 734 ; l'*index nominum*, les pages 735 à 739 ; l'*index rerum* les pages 740 à 746 ; l'*index locorum*, les pages 747 à 751.

Cela dit ou plutôt fortement résumé, qu'en est-il du contenu principal du volume – de cette Paraphrase qui, après tout et hors du toutes considérations de sources et de composition, a été offerte aux lecteurs dès avant 850, donc au moment séminal de la philosophie arabo-islamique ? La partie que l'on peut considérer comme sa « Préface » (p. 180-193) reproduit certes le cours global du *Traité de l'âme* aristotélicien, mais en un grand à-peu-près. Elle néglige complètement son introduction méthodologique et, pratiquement, tout le livre I et un bon quart du livre II ; cependant elle fait un sort à des données très générales y incluses relatives à la substance et à la définition. Elle est moins imprécise à propos des trois sortes d'âmes : la nutritive (p. 183-185 ; on rappelle que l'arabe n'est qu'aux pages impaires), la sensitive (p. 185-189) et la rationnelle (« pensante », *nāṭiqa*, p. 189-191) ; le reste du livre III est expédié aux pages 191-193. La Paraphrase proprement dite (p. 193-351, un peu moins de quatre-vingt pages d'arabe donc) passe plus ou moins vite, elle aussi, sur les diverses

BCAI 17 (2001) Aristoteles De anima. : Eine verlorene spätantike Paraphrase in arabischer und persischer Überlieferung. Arabischer Text nebst Kommentar, quellengeschichtlichen Studien und Glossaren, herausgegeben von Rüdiger Arnzen, recensé par Jean Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

parties du texte d'Aristote ou de ce qui leur correspond dans les commentaires qu'elle démarque. On peut dire que globalement les choix de l'auteur de la Paraphrase et ceux de l'auteur de la Préface ne diffèrent guère, mais un examen précis serait souhaitable ; il nous apprendrait beaucoup sur ce qu'un philosophe-compilateur, contemporain d'al-Kindī ou peut-être un peu antérieur, jugeait digne d'intérêt dans le *Traité* d'Aristote, et donc ce qu'en pouvaient retenir ses lecteurs. Notons seulement trois points.

1. La partie consacrée à l'âme raisonnante occupe proportionnellement plus de place dans la paraphrase que dans l'ouvrage d'Aristote. Une soixantaine de pages (les pages impaires comprises entre 225 et 351) sont consacrées aux trois sortes d'âmes : pages 225 à 243 pour l'âme nutritive, 243 à 293 pour la sensitive, 293 à 331 pour raisonnante qui comprend l'imagination (*wahm*), la dianoia (*fikr*) et l'intellect (*'aql* mais aussi *nafs nāṭiqa* par métonymie). La dernière page de la paraphrase élargit la perspective, l'ouvrage finissant abruptement sur allusion au livre Λ de la *Métaphysique* : les corps célestes sont doués de raison.

2. Selon la paraphrase, le but principal d'Aristote a été « de faire savoir que l'âme raisonnante est immortelle » (*bāqiya lā tamūt ;* p. 305) ; R.A. signale dans la note correspondant à ce passage (p. 426) que l'auteur suit ici Stéphane. Plus haut il avait été dit que « l'âme ne corrompt pas et n'est pas attachée (*lāzima*) au corps » (p. 223 ; voir Aristote, 413 b 25-27) ; et plus bas : « le philosophe a dit de façon décisive que l'âme ne meurt pas » (p. 325). Toutefois l'auteur de cette paraphrase ne fait aucun sort particulier au passage où Aristote dit que l'intellect pourrait être « une certaine essence » (*ousia tis ;* 408 b 18-19), alors que l'une de ses sources au moins aurait pu l'y inciter (voir Jean Philopon, *In De Anima* I 4, P. 160 Hayduck).

3. Enfin on ne trouve pas de trace, dans la partie réservée à l'intellect, des distinctions que suggéraient Jean et Stéphane et que le contemporain, ou premier successeur connu du paraphraste, al-Kindī, aura retravaillées pour fonder la noétique arabo-islamique. Ici l'auteur ne va pas plus loin que de distinguer l'intellect en puissance et l'intellect en acte. L'intention de la paraphrase peut-être, son résultat en tous cas, flottent entre d'une part une description analytique de l'âme inspirée par les Alexandrins, et de l'autre des percées métaphysiques reprises elles aussi de la philosophie grecque, et dont la rareté et la brièveté n'excluent pas la portée métaphysique. En somme, un effort théorique encore écolier mais neuf, plus un souci d'édification qui évoque la foi révélée : un complexe théorique promis à de bien autres développements.

Jean Jolivet
EPHE

BCAI 17 (2001) Aristoteles De anima. : Eine verlorene spätantike Paraphrase in arabischer und persischer Überlieferung. Arabischer Text nebst Kommentar, quellengeschichtlichen Studien und Glossaren, herausgegeben von Rüdiger Arnzen, recensé par Jean Jolivet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net